

collectif  
sur le pont



**Longtemps,**

**je me suis levée tôt**

**texte et mise en scène** . Claire Barrabes

**collaboration artistique** . Grégory Fernandes

**dramaturgie** . Raphaël Thet

**scénographie** . Gala Ognibene

**lumière** . Stéphane Deschamps / **son** . Antoine Marc-Lanoyavec

**avec** . Fatima Aïbout, Angélique Deheunynck, Quentin Grätias, Ariane Heuzé, Stéphanie Marc

**public** / à partir de 14 ans

**durée** / 1h30

**thème** / Comédie noire prolétarienne

---

Sommaire

<b>1. Et ça dit quoi ?.....</b>	<b>3</b>
<b>2. départ.....</b>	<b>5</b>
<b>3. langue.....</b>	<b>7</b>
<b>4. pornographie de la pauvreté, vraiment ?.....</b>	<b>10</b>
<b>5. fragrances d'en bas.....</b>	<b>12</b>
<b>6. temporalité.....</b>	<b>15</b>
<b>7. gens.....</b>	<b>17</b>



# 1. Et ça dit quoi ?

*synopsis*

---

Nous suivons la vie d'ouvrières qui travaillent dans une usine de production de sapins artificiels made in France. Un plan social est annoncé entraînant la délocalisation à Yiwu (Chine) et la fermeture de l'entreprise. Une occupation illégale de l'usine par les ouvrières débute. Les travailleuses engagent un combat acharné afin de préserver leur outil de travail.

Une ouvrière décide de se pendre. Devant nous.

On tente de comprendre les événements qui ont conduit cette jeune femme à cet acte désespéré, on convoque des souvenirs, le manque de formation, les jours de luttes, les conditions de vie et de travail dites précaires. Mais aussi les joies, le lien et la grande solidarité. On rejoue encore et encore l'histoire de cette mise à mort. Un sacrifice comme acte symbolique de révolte. Les cauchemars n'en finissent pas d'encombrer cette épopée noire et loufoque en milieu prolétaire. Entre théâtre documenté et fable onirique, *Longtemps je me suis levée tôt* questionne la grande histoire des luttes ouvrières au féminin.



## 2. départ

*Introduction au projet*

---

*Longtemps je me suis levée tôt* est né de plusieurs interrogations au sein du collectif : est-ce que les hommes et femmes politiques peuvent parler en notre nom? Peuvent-ils nous défendre ?

Eux, elles, qui n'y connaissent rien en précarité, en galère de fin de mois, au prix du pain chocolat et en promo chez Lidl.

Mais aussi d'un réel constat autour du manque de représentation artistique des corps prolétaires féminins et de leurs histoires. Les corps qui peuplent mes aspirations sont ouvriers, souvent féminins. Je me demande où sont les corps prolétaires? Je les entends rapidement derrière mes sushis, mes poubelles et mon ordinateur; ils n'ont pas été confinés, très peu médiatisés; ils sont utiles -très utiles- mais jamais esthétiques ni érotisés, clairsemés, épars sur les plateaux de théâtre et dans nos représentations artistiques.

Conjointement j'ai découvert le combat des Jeannettes à Mondeville et ça m'a mis en joie de me dire que la lutte de ces ouvrières pour la sauvegarde de leur usine de madeleines avait eu une issue positive; mais aussi le travail des historiennes Ludivine Bantigny et surtout Fanny Gallot qui mettent en lumière que quand les femmes font grève, elles ne font pas avancer que le droit du travail mais aussi le droit de la famille et enfin la société toute entière. Les Jeannettes sont notre point de départ mais nous avons souhaité nous émanciper de cette histoire précise pour ouvrir sur un univers fictionnel plus large.

La pièce est fiction. Je souhaite œuvrer pour un nouveau positionnement quant à notre histoire. Interpréter le présent pour préparer le futur. Je rajouterai s'emparer du passé et du populaire.

Je souhaite écrire une fresque prolétarienne avec du sang, des larmes, des combats, et des odeurs. Je souhaite gravir le versant historique ouvrier dans ce qu'il a de violent et de novateur au féminin.

Que nous a-t-elle laissé, Ophélie, sous la couche de vernis, sous les fleurs, dans la rivière? Il y a peu de personnages féminins dans nos panthéons théâtraux inconscients, comme dans nos inconscients historiques communs populaires. Mais alors que reste-t-il ?

Les femmes de ma famille disent toutes -avec leurs grandes mains et leurs immenses sourires- les mêmes mots: trauma, faim, peur, exil et travail. Alors quels sont les acquis invisibles, les avancées ignorées? Qu'est-ce qui leur appartient? Qu'est-ce qui est devenu un réflexe dans nos comportements? Où sont les souvenirs? Est-ce que les vrais souvenirs existent?



## **3. langue**

*Présentation du travail d'écriture*

---

Mon regard et ma langue sont populaires, métissés par mes aïelleux immigré.e.s espagnol.e.s et italien.ne.s. Mon écriture est avant tout au service des corps. J'écris pour des corps précis. J'écris pour ceux et celles qui m'entourent. Ici, j'ai donc rassemblé une équipe pour laquelle j'ai voulu écrire. En partant d'eux, d'elles, ce qu'il.elle.s m'inspirent dans leurs singularités, dans leurs diversités. Entre le cash et le cut mon langage est très quotidien. J'oscille entre différents registres : où narration et incursions de performances cohabitent, avec une temporalité fragmentée.

Ma volonté est de faire s'entrechoquer réalisme et onirisme ; sans misérabilisme portant un regard horizontal sur le monde ouvrier. C'est un hommage à ces premiers.ères de corvée trop souvent dans l'ombre. Il est de notre devoir de raconter le quotidien, le banal, sans nous encombrer de vraisemblance et y faire naître l'inattendu.

L'aspect linguistique est basé sur la réhabilitation de l'infra-ordinaire. Georges Perec dit Ce qu'il s'agit d'interroger, c'est la brique, le béton, le verre, nos manières de table, nos ustensiles, nos outils, nos emplois du temps, nos rythmes. Interroger ce qui semble avoir cessé à jamais de nous étonner. Nous vivons, certes, nous respirons, certes ; nous marchons, nous ouvrons des portes (...) Comment ? Où ? Quand ? Pourquoi ?

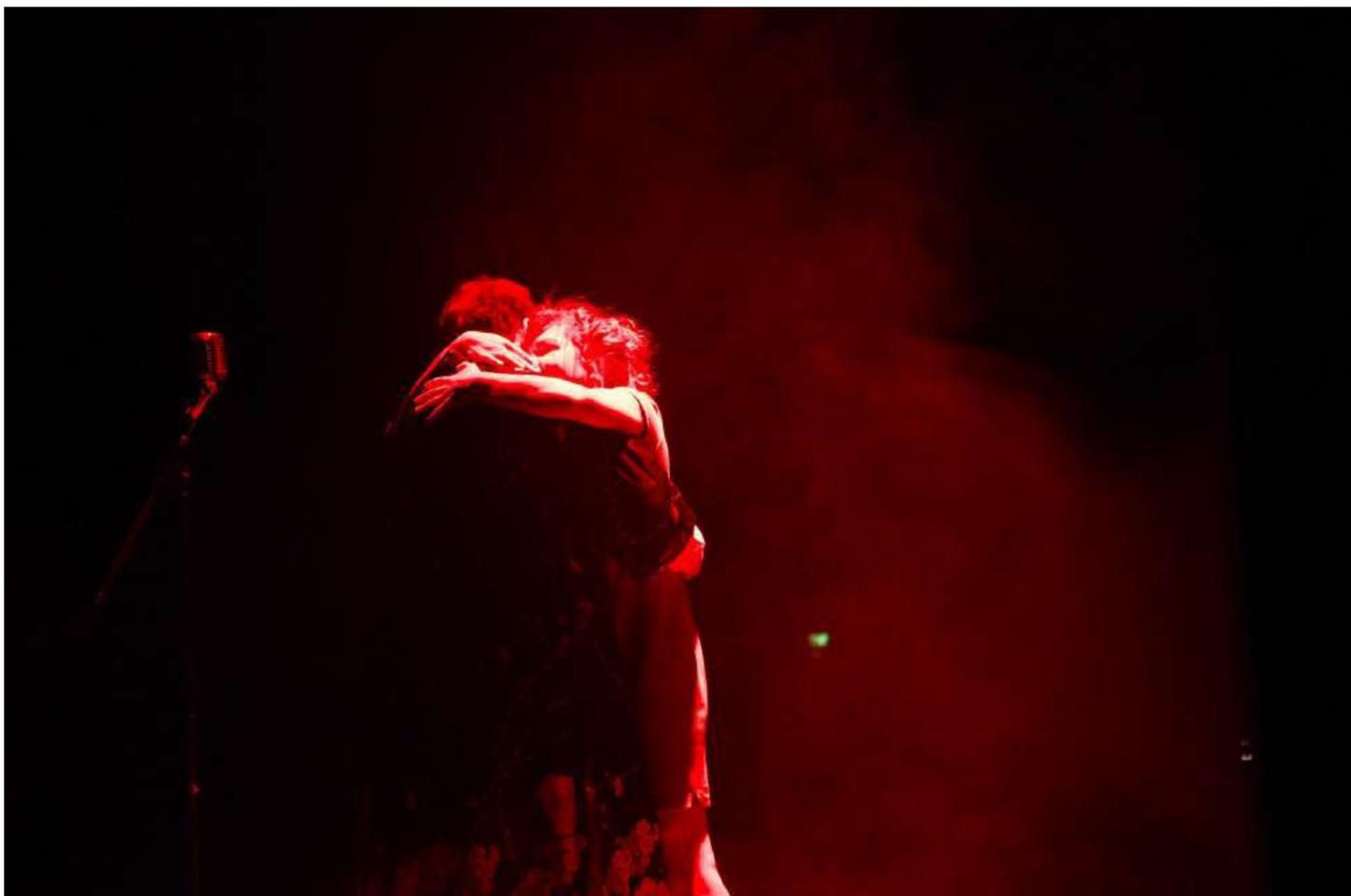
Je vois de la beauté dans les choses nues. Déviances et crasse sont conviées ; phénomènes tranchants et dérangeants. Violence, personnages bruts, langue drue et lumières crues. J'ai eu la chance de rencontrer Bruno de Keyzer, avant qu'il ne meure. Il avait dit : « Faut faire au plus simple, comme un enfant de quatre ans. » Je ressens cette phrase comme un appel à la plus grande honnêteté ; une convocation de la pureté, de la non-sophistication, pour que ce qui doit jaillir soit limpide et franc.

---

Mon processus d'écriture est triangulaire :

- D'abord, pointer une nécessité de parole ; ici, mon indignation face à l'invisibilité de l'histoire féminine, à l'effacement des luttes ouvrières et à la répression mondiale, violente, des mouvements sociaux.
- Puis, constituer une base documentaire - Ici, entre autres, la découverte du travail de Fanny Gallot, Ludivine Bantigny, Joseph Ponthus, ou Mathieu Rigouste et l'encrage sur le territoire normand où j'habite (Jeannette et Moulinex)
- Et enfin, imaginer; mon théâtre est documenté (pas documentaire), je rêve d'une fresque théâtrale prolétarienne grâce aux recherches menées.

En quoi est-on marqué dans notre chair par des luttes sociales passées et à quoi ressembleront les prochaines ? Quelle valeur attribue-t-on aux souvenirs et aux aspirations profondes ? En quoi une pratique amnésique des conflits sociaux brise la société autant qu'elle la constitue ?



## **4. pornographie de la pauvreté, vraiment ?**

*Recherches*

---

En découvrant l'histoire de la lutte de l'usine Jeannette, à Colombelles, tout a jailli de manière joyeuse et douloureuse.

De tout temps, la nécessité créative artistique et ce.ux.iles qui la proposent, se sont fait l'écho, souvent indigné, d'une modernité -parfois industrielle- qui exploite les plus faibles.

On pense à *Cosette* d'Emile Bayard avec son immense balais et son seau ; mais aussi à *La petite danseuse* de Degas, aux muscles noueux et jambes trop fines ; ou encore au *Marchand de violettes*, mort sur le trottoir, peint par Fernand Pelez. Je vois dans le travail photo de Brenda Ann Kenneally ou de Kirsty Mackay qui se révolte contre le *Poverty Porn*, une continuité contemporaine ; en total accord avec cette dernière, j'aiguise ma pensée et structure ma narration pour mettre en lumière des histoires ensilencées sans misérabilisme, ni bien-pensance.

La découverte de plusieurs ouvrages jette les premiers soubassements de mes recherches : *La domination policière* de Mathieu Rigouste, *A la ligne* de Joseph Ponthus, 1968, *de grands soirs en petits matins* de Ludivine Bantigny et *En découdre. Comment les ouvrières ont révolutionné le travail et la société* de Fanny Gallot. Mais surtout, la découverte du travail de Leïla Sebbar qui est exactement à l'intersection de mes questionnements (exil, langue, héritage familial, position d'écrivaine, luttes sociétales).

De tout ceci, jaillit la question du cadre, ainsi que son absorption mentale et inconsciente. Le cadre d'une société, le cadre des rapports de ses individus et le cadre de la définition même de ses individus. En quoi chacun est-il, dans le contexte qui l'entoure, marqué dans sa chair par des conflits et luttes sociales ? Je me concentre sur le nœud et les traces qu'il laisse, aussi bien dans la chair et les habitus, que dans notre mémoire et notre cerveau (répercussions individuelles et trans-générationnelles). S'ajoute à mon prisme, une notion sociologique : le mother shaming. Et si avoir des enfants était aussi subversif que de ne pas en avoir ?

Il est à nouveau temps de lier l'intime et le politique, de réfléchir collectivement aux inégalités, de détricoter tout ceci à l'aune de nos précarités, couleurs de peaux, genres multiples, identités, et orientations sexuelles.



## **5. fragrances d'en bas**

*espace scénographique par Gala Ognibene*

---

Le drame se situe dans une usine de sapins artificiels made in France de haute qualité.

Au sol, une signalétique un peu étrange, sensée guider nos pas et nous éviter d'aller dans le mauvais sens de circulation. Comme un socle coloré : Tout ce qu'il reste de cette usine en pleine délocalisation ?

La scénographie oscillera entre le réalisme d'une usine de sapin industrielle et la fable mythologique des batailles vikings ou d'un petit chaperon rouge contemporain. Tout peut advenir entre les arbres.

L'espace ne représentera pas les couloirs froids et humides, les chaînes de production et les postes bien alignés des travailleurs de l'usine. Il fera un zoom sur les espaces de vie à l'intérieur et à l'extérieur de l'usine. Une zone tampon. L'espace de la pause clope, celui de la machine à café, celui de la salle de réunion. Des espaces de rencontre, de confrontation, d'organisation syndicale aussi.

Puis, la scénographie fera surgir au sein de ces espaces, ceux de l'intime. La cantine de l'usine deviendra la cuisine de Sandrine par exemple... Convoquer l'intime immédiatement comme une madeleine de Proust dans l'usine. La scénographie sera donc un FOYER.

Le sapin artificiel, hautement symbolique, nous a permis d'imaginer facilement ce glissement entre l'univers chaleureux des fêtes de Noël en famille à la réalité de l'usine de production en pleine délocalisation. Cette confrontation permettra de faire entrer le rêve et l'absurde sur scène.

Noël rappelle à notre imaginaire des images de sapins abandonnés dans les rues au 15 janvier, d'étoiles placées tout en haut de l'arbre, Maria Carey qui chante sans cesse pendant 1 mois... Toute cette mythologie sera notre alphabet.

L'espace sera évolutif. Le plateau partira d'un certain vide : Un transpalette, des cartons, une chaise en plastique. Puis les images se composeront. Comme un chantier en cours. La lutte s'organisera sur le sol de l'usine. Les sapins pousseront pour former une grande forêt jurassienne, en faisant venir petit à petit l'odeur des conifères.

L'espace sera olfactif. L'odeur guidera le spectateur à l'intérieur de ce drame : Café, clope, sapin, couscous royal...

---

En occident, le nez est relié au sale, à l'immoral. Je peux pas le pifer, je le sens pas, je peux pas le blairer...tant d'expressions négatives reliées à ce sens.

Nous sommes ici, grâce à l'odorat, face à quelque chose de poreux, d'impermanent, de volatile, de contradictoire qui résume ce que nous souhaitons toucher avec cette création. Mettre en jeu des odeurs convoque un imaginaire qu'on ne peut refuser. Cette mémoire involontaire devient quasiment une force philosophique, qui convoque la contradiction dans la sensation et suscite la réflexion. Il y a le nez de la haine et le nez de l'amour. L'odeur implique notre rapport au monde, et fait naître l'attraction ou la répulsion. L'odorat est un sens immédiat. On ne peut s'y soustraire, c'est un aiguillon pour sortir de soi-même; il stimule la pensée sans l'organiser. C'est une mémoire retrouvée, et éphémère. Au service des intimes, nous ferons donc la part belle aux fragrances qui tracent imperceptiblement nos chemins quotidiens.



*croquis scénographie par Gala Ognibene - recherches février 2022*



## 6. temporalité

---

17 Septembre 22 / LECTURE PUBLIQUE / Scène Nationale d'Evreux  
TANGRAM

17 au 21 Octobre 22 / Résidence de création - Studio 24 Caen /  
OUVERTURE PUBLIQUE 20 OCTOBRE

16 au 26 Novembre 22 / Résidence de création - Chartreuse CNES

Janvier 23 / Résidences de création - Scène Nationale d'Evreux  
TANGRAM, Théâtre de Lisieux & Théâtre Charles Dullin à Grand  
Quevilly

Février 23 / Résidence de création - Théâtre de La Renaissance à  
Mondeville

**=> Création boîte noire**

THEATRE DE LA RENAISSANCE / Festival A partir du Réel / 9 FEV. 2023

**=> Création hors les murs**

THEATRE CHARLES DULLIN / Espace Max Dormoy / 31 MARS. 202



## **7. gens**

*équipe*

---

## **CLAIRE BARRABES / TEXTE & MISE EN SCENE**

Formée à l'ESCA, elle joue sous la direction d'Hervé Van der Meulen, Laurent Serrano, Sidney Ali Mehelleb, René Loyon, Vincent Tavernier, Gregory Fernandes et avec les chorégraphes Jean-Marc Hoolbecq et Marie-Geneviève Massé entre autres.

Autrice, elle signe *Dis Camion!* (Artcena) mis en scène par Sidney Ali Mehelleb. Elle réside plusieurs fois à la Chartreuse–CNES pour écrire notamment sur le viol comme arme de guerre: *Le Jardin des simples* (Lauréat Jeunes Textes en Liberté, Comité Collisions, JLAT). En résidence à la maison Maria Casarès, elle écrit *Soulevez l'opercule* (Aide à l'écriture SACD–Beaumarchais, primé par Jamais Lu Paris et le festival TEC) sur la marchandisation des corps. Son polar théâtral *Smog* est créé par Pauline Collin au Printemps des Comédiens 2021 et sera au Théâtre de la Tempête en Juin 2022. Programmé aux Rencontres d'Automne 2020, *Black March*, une commande de Patrick Pineau traitant de désintox en psychiatrie, sera créé en 2023. En résidence au CDN de Dijon en 2022, elle travaille autour de la transmission des traumas. Ses projets: avec Pascal Neyron, un livret d'opéra tout public, *Silence sur la ville*; avec la Comédie de Caen, une résidence en itinérance avec Alexis Lameda-Waksmann et la photographe Adeline Keil; une commande de Pierre Cuq avec trois autres autrices Marilyn Mattéi, Julie Ménard et Penda Diouf autour de la notion de territoire, *The world is your oyster*.

## **GRÉGORY FERNANDES / COLLABORATION MISE EN SCENE**

Parallèlement à des études d'Histoire de l'Art, Grégory entre au Conservatoire National d'Art Dramatique de Clermont-Ferrand dont il sort diplômé en 2006.

Comme acteur, il a notamment travaillé sous la direction de J.L Guitton, Isabelle Krauss, Rachel Dufour, Agathe Alexis, Alain Alexis Barsacq, Matthieu Dandreaux, Mara Bijeljac... Depuis 2007, il assiste Agathe Alexis. Ils travaillent ensemble à la création de six spectacles dont *Loth et son dieu* d'H. Barker, *Le Pain dur* de Claudel, *Huis Clos* de J.P Sartre.

Il participe, comme collaborateur artistique, à la création du *Visage des poings* avec le Théodoros Group en juin 2011 ainsi qu'à la création de *Norma Jeane* d'après *Blonde* de Joyce Carol Oates mise en scène de John Arnold en janvier 2012 au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

---

La même année il entame une fidèle collaboration avec Aurélie Van Den Daele et le Deug Doen Group. Il participe aux créations de *Peggy Pickit voit la face de Dieu* de R. Schimmelpfennig, *Dans les veines ralenties* d'E. Granat, *Glovie* de Julie Ménard puis il joue dans *Angels in America* de T. Kushner et *L'Absence de guerre* de D. Hare.

Par ailleurs, il travaille à l'Opéra Théâtre de Metz comme collaborateur artistique de Sylvie Laligne sur les créations de *The Telephone* et *Amelia goes to the ball* de Menotti.

En 2013 il crée sa compagnie, La Fabrique M7 avec laquelle il met en scène *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling en 2017.

## **RAPHAËL THET / DRAMATURGIE**

Poursuivant des études de Cinéma à l'université de Paris 8, Raphaël entame une carrière de scénariste en 2010. Il développe plusieurs projets pour le cinéma et la télévision avec Iconoclast, Chi Fou Mi, Les Films de Manuel Munz ou Delante. Il a notamment travaillé sur le scénario de *M* réalisé par Sara Forestier. Pour le théâtre, il a écrit *Les Bienfaisants* mis en scène par Gaëlle Bourgeois (finaliste du prix Paris Jeunes Talents et lauréat du prix SACD des Editions du Off). Il est aussi rédacteur pour la publicité.

## **GALA OGNIBENE / SCENOGRAPHIE**

Gala Ognibene est scénographe, diplômée en 2014 de l'ENSATT, et photographe, diplômée en 2011 de l'ESADSE. En 2014, elle conçoit et construit la scénographie du spectacle *La Dispute* mis en scène par Richard Brunel et termine son cursus en orientant son mémoire sur l'humour dans la scénographie. En 2016, elle se forme à la pyrotechnie d'intérieure auprès de Frank Pelletier.

En 2015, elle conçoit *Woyzeck* mis en scène par Ismaël Tifouche Nieto, au théâtre de la Tempête. Puis signe la scénographie de *la Fonction Ravel*, au CDN de Besançon, mis en scène par Claude Duparfait et Célie Pauthe. Elle continue sa collaboration avec Claude Duparfait, en 2017, avec le spectacle *Le Froid augmente avec la Clarté*, création TNS/théâtre de la Colline. Et conçoit la scénographie de *Dîner en ville*, mis en scène par R. Brunel, et de *l'Homme de rien*, mis en scène par Eric Petitjean (2018). En 2020, elle conçoit *Ariana*, mise

---

en scène Milan Otal, ainsi que *Et on est toutes parties* de Léa Chanceaulmes. Elle collabore régulièrement en tant que scénographe avec Florence Lavaud, metteuse en scène du Chantier Théâtre, sur les spectacles les *Ondes Sonores*, *Plume*, *Songes* ou encore *Hors-champ*.

Et travaille également avec David Lescot comme accessoiriste et assistante-scénographe sur les spectacles *Les ondes magnétiques* puis *Une femme se déplace*.

Gala est co-fondatrice des Grands Mâtins, collectif aux langages croisés qui aborde des sujets de société et mène des actions artistiques en milieu pénitentiaire. Ainsi que de la compagnie Aniki Vovo, dirigée par Joana Schweizer, danse et musique, avec qui elle crée *O que importa e o camhino* en 2018 et *O canto do sapo*, création prévue en mars 2020.

### **STÉPHANE DESCHAMPS / CREATION LUMIERE**

Après des études de musicologie à la Sorbonne, puis de jazz à l'IACP et au CIM c'est tout d'abord vers le son au théâtre et la sonorisation d'orchestre qu'il se dirige.

C'est en 2001 qu'il conçoit ses premières lumières avec René Loyon pour *Le Silence de Molière* puis Agathe Alexis et Alain-Alexis Barsacq avec lesquels il collabore étroitement depuis cette date : *Dans l'Ombre*, *Loth et son Dieu*, *Play Strindberg*, *Le Pain Dur*, *La Nuit de l'Ours*, *Huis clos*, *Les Jardins de l'horreur*, *Déjeuner chez Wittgenstein*.

Ces trois dernières années, il a travaillé entre autres avec Natalia Osipova (*Casse-Noisette* avec les danseurs et le ballet du Bolchoï), Jean-Michel Vier, Susana Lastreto, Nathalie Sevilla, Jean-Pierre Jourdain, Jacques Brücher, Marie Normand, Michel Ouimet, Tony Leguern, le pianiste Alexandre Tharaud pour *Le Bœuf sur le Toit* produit par la Cité de la Musique. En 2015, il crée les lumières de *Dancefloor memories* de Lucie Depauw à la Comédie Française dans une mise en scène d'Hervé Van der Meulen et rejoint le collectif Les Sans Cou avec lequel il réalise les lumières d'*IDEM* et de *Notre crâne comme accessoire* aux théâtre des Bouffes du nord.

---

## **ANTOINE MARC - LANOY / CREATION SON**

Musicien de formation, sensibilisé au théâtre, au spectacle vivant et aux arts de la rue très tôt, il s'oriente vers la technique et la création (lumière, son) depuis avoir suivi la formation TSV en 2017. Il travaille actuellement dans plusieurs structures telles que des scènes nationales (Le Cratère à Alès, les 13 Vents - CDN de Montpellier, CCN de Montpellier) et d'autres théâtres ( Conservatoire de Montpellier - Hangar Théâtre, Théâtre de Sète, Domaine de Bayssan...) mais aussi en collaboration avec des compagnies en tant que régisseur, créateur son/lumière, assistant technique (Les faiseurs de rien, Cie In situ, Cie Aurélia, Cie Du vent sous les semelles...).

## **FATIMA AÏBOUT / JEU**

Elle acquiert les bases de son métier à Strasbourg au sein d'une troupe composée de danseurs et de comédiens dirigée par Cary Rick (metteur en scène, chorégraphe, danseur, il fut élève de Mary Wigmann).

Dans ce cadre elle se forme au chant, à la danse, à la comédie et joue dans les créations : Mikrokosmos chorégraphie pour comédiens et danseurs sur des compositions de Béla Bartok, L'ours d'Anton Tchekov, Léonce et Léna de Georg Büchner.

Elle rejoint la Compagnie Zingaro dirigée par Bartabas, elle joue et chante dans le spectacle Opéra Equestre et dans le film Mazeppa.

Au fil des rencontres elle joue sous la direction de Gabriel Garran, Kazem Shahyari, Jean- Louis Jacopin, Silviu Purcarete, Antoine Bourseiller, Hélène Hamon, Lionel Parlier, Agnès Renaud, Jean Marie Lejude, Sylvie Malissard, René Loyon, Laurence Campet, Nasser Djemaï... Elle collabore à la mise en scène de créations mêlant récits et musiques proposées par Didier Kowarsky avec Pepito Mateo, Hassane Kouyate...

Elle joue pour la télévision et le cinéma sous la direction de Sou Abadi, Fabrice Cazeneuve, Eric Rochant, Gilles Bannier, Philippe Venault, Eric Rochant, Patrice Martineau, Philippe Lacôte et Delphine Jaquet, Frédéric Krivine, Batabas.

Actuellement elle joue dans Vertiges une pièce écrite et mise en scène par Nasser Djemaï. Créé en 2017 à la MC2 Grenoble, ce spectacle est actuellement en tournée, il est programmé à Paris au théâtre de la Colline du 28 janvier au 8 février 2020.

---

En 2020 elle va jouer dans la pièce de Gwendoline Soublin *Seuls dans la nuit* dans une mise en scène d'Anthony Thibault, créée en mars 2020 au GLOB théâtre à Bordeaux.

### **ANGÉLIQUE DEHEUNYNCK / JEU**

Elle se forme aux Cours Simon et aux Ateliers de l'ouest, elle travaille le clown avec Anne Bourgeois et le jeu en anglais avec Dany Héricourt. Elle gomme doucement son accent du nord dans « *Richard III n'aura pas lieu* », la tragi-comédie de Matei Visniec mise en scène par David Sztulman puis rencontre le réalisme poétique de José Rivera dans « *Marisol* » mis en scène par Samuel Forst. Puis les comédies s'enchaînent et ne se ressemblent pas: *Une aspirine pour deux* de Woody Allen, *Fuis-moi, je te suis* d'Olivier Maille ou encore *Cent millions qui tombent de Feydeau*. Elle se laisse volontiers filmer par les Frères Denis dans *Le sire de Montigny* et *Le nuble craquenaude* dans de folles épopées en anciens français. Elle entame ensuite une collaboration artistique avec l'autrice Claire Barrabès et joue dans *Dis Camion!* un road-théâtre sur les violences faites aux femmes, mis en scène par Sidney Ali Mehelleb et Monstrantrop, mis en scène par Yoann Parize, un spectacle jeune public en déambulation sur le scandale de l'agent orange. Elle a créé avec Claire Barrabès et Yoann Parize, le -Collectif Sur Le Pont-. Ils y mènent un travail de transmission (Ateliers ponctuels en milieu scolaire et cours permanents) et de créations contemporaines *Les Ondes*, *Les Aventures de Clark Pakap*. Angélique collaborera prochainement à la mise en scène sur la pièce *Emma* d'Inès Guiollot au Théâtre Tristan Bernard à Paris.

### **QUENTIN GRATIAS / JEU**

C'est auprès de Laurent Meunier qu'il commence le théâtre, et après des cours de management des unités commerciales, de droit des entreprises, il rejoint les ateliers théâtraux du théâtre universitaire de la Vignette (Montpellier) où il participe à une création collective dirigée par Marie José-Malis présentée en avant première de sa mise en scène du *Prince de Hombourg*. Il poursuit sa formation dans les classes de Richard Mitou, Hélène de Bissy et Yves Ferry au CRR de Montpellier. S'en suit la création de la compagnie JeparsAZart qui est en résidence pendant deux ans dans un théâtre de Montpellier, où il est régisseur et participe à plusieurs créations de la compagnie. Il entre ensuite à l'Ensad de Montpellier (Promo.2016) sous la direction de Richard Mitou, Ariel Garcia Valdes et Gildas Milin ; Il travaille avec Helene Vincent, George Lavaudant, Cyril Teste, Julie Deliquet, Jean Pierre Baro, Alain Françon. En 2016, il participe à la

---

création de *Vivant/Mort*, adaptation du roman de Philipp K. Dick m.e.s. Florent Dupuis du collectif Giant's Guts, à *la Volte*, adaptation courte du roman d'Alain Damasio, *la zone du dehors* présenté au CDN de Montpellier, HTH, par la Cie JeParsAZart. (Une version complète sera créée en 2018).

### **ARIANE HEUZÉ/ JEU**

Diplômée de l'EPSAD en 2012, après des études d'économie et gestion à Dauphine et une première formation de théâtre à l'école du Studio d'Asnières, elle travaille à sa sortie d'étude successivement avec Stuart Seide, avec Stéphanie Loïk, avec Fanny Bayard ou encore Aurélien Ambach-Albertini. Elle fait la rencontre avec le monde de la marionnette avec le Théâtre de la Licorne tout en travaillant avec le collectif DaSein. Elle participe aux Avant- Scène du Théâtre du Nord. Puis elle travaille avec Julien Bal, la Cie Les chiens tête en haut, Gilbert Barba. Elle met en scène *La très lamentable comédie*, adaptation du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. De 2016 à 2018, elle travaille avec Antoine Lemaire, la compagnie Arc Électrique, Agathe Alexis, sur une création collective avec Les Grands Mâtins. Depuis 2018, elle participe au festival des Nuits de Joux en tant que comédienne et metteuse en scène. Elle fait partie de la Collective CES FILLES-LÀ. À venir en 2020, une création avec Aurore Magnier et la Compagnie le Printemps des Machinistes.

### **STÉPHANIE MARC / JEU**

Formée au Théâtre universitaire de Montpellier. Elle a travaillé avec Alain Béhar, Alexis Lameda-Waxsmann, Jean-Marc Bourg, Denis Lanoy, Michel Froelhy, Gilbert Rouvière, Frédéric Borie, Jacques Allaire, Luc Sabot, autour de textes de Emmanuel Darley, Shakespeare, Christine Angot, Michel Foucault, Brecht, Molière, Eugène Durif, Jean-Luc Lagarce, David Léon, Heiner Müller, Ödön von Horvath.

Avec Eugène Durif et Catherine Beau, elle découvre la fantaisie, la musique, et le chant : *Filons vers les Îles Marquises*, *Divertissement bourgeois*, *Cabaret mobile et portatif*, *Les Clampins songeurs* (spectacles musicaux). Elle joue sous la direction de Jean-Louis Hourdin dans *Le cercle des utopistes anonymes* et *Vous reprendrez bien un peu de liberté*. Elle cosigne et interprète deux spectacles avec la danseuse chorégraphe Rita Cioffi : *Je m'efforcerai de te suivre* (d'après les poésies de Michel Houellebecq) et *Libera me*. Elle joue le texte de Valerie Mréjen, *Mon grand-père*, mise en scène de Dag Jeanneret, dans la suite

---

d'un marquant compagnonnage : *Occident* de Rémi De Vos, *Tambour dans la nuit* de Brecht, *Stabat Mater Furiosa* de Jean-Pierre Siméon, *Partition* de Jean-Yves Picq... Elle retrouve la chanson dans un autre spectacle qu'elle met en scène : *Amore Variétés*, spectacle musical et sentimental autour de chansons de variétés. Elle a mis en scène et interprété *Marilyn Monroe/Entretiens* d'après un texte de Michel Schneider et Philippe de Camille Laurens. Elle a dirigé Alex Selmane dans la lecture de *Sweetie* de Philippe Malone.

Elle sera dans la prochaine création d'Eric Didry, *Le cours de l'expérience a chûté (Titre provisoire)*. Elle intervient au Cours Florent Montpellier. Elle est le rôle principal dans *SMOG*, conception Claire Barrabes et Pauline Collin créé au Printemps des Comédiens 2021, actuellement en tournée et qui sera au théâtre Tempête tout le mois de juin 2022.

Elle joue une première fois sous la direction de Julie Duclos dans *Pelleas et Mélisandre*, et participe à sa nouvelle création *Kliniken* de Lars Noren au TNB à l'automne 2021, en tournée et à l'Odéon en 2022-2023.

# collectif sur le pont

## **collectif sur le pont**

23 RUE DES CANADIENS

14290 – ORBEC

[surlepont.collectif@gmail.com](mailto:surlepont.collectif@gmail.com)

[www.collectifsurlepont.com](http://www.collectifsurlepont.com)

Bureau de production le Trait d'Union :

[letraitdunion.prod@gmail.com](mailto:letraitdunion.prod@gmail.com)

FB // [@collectif.surlepont](https://www.facebook.com/collectif.surlepont)

Instagram // [@collectifsurlepont](https://www.instagram.com/collectifsurlepont)